

Faust et Hélène
Épisode lyrique
D'après le second Faust de Goethe

Eugène ADENIS

Personnages :

FAUST
MÉPHISTOPHÉLÈS
HÉLÈNE

La scène en Allemagne. Une prairie de fleurs et de verdure le long de laquelle court une rivière bordée de saules. – Fond de montagnes. – Paysage mystérieux des nuits de Walpurgis. C'est le crépuscule. – Faust, étendu sur l'herbe, sommeille. – On entend un léger bruissement de Sylphes dans les airs.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Esprits qui voltigez dans l'ombre du soir calme,
Et qui rafraîchissez d'un souffle ami,
Avec la palme
De vos ailes, le front de mon Faust endormi,
Si fous que soient les vœux qu'il forme dans la fièvre
De ses désirs jamais lassés,
Au moindre mot qui tombe de sa lèvre,
Ô bénissez.

Les Sylphes continuent à voltiger doucement autour de Faust qui bientôt entr'ouvre sa paupière.

FAUST

Je m'éveille au parfum des roses de la plaine.
Purs Esprits, épars sous les Cieux,
Qui me berciez d'un songe merveilleux,
À vous merci !

Les Esprits disparaissent.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Plus légers qu'une haleine,
Ils s'évanouissent dans l'air.
À quoi rêviez-vous donc ?

FAUST

À la beauté d'Hélène,
Toujours !... à la splendeur divine de la chair !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Quelle folie !
Et comme votre cœur facilement oublie !
Marguerite n'est plus qu'un lointain souvenir.

FAUST

Tais-toi ! ne trouble pas encor ma conscience
Du seul remords que j'en voudrais bannir !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *légèrement.*

Ou retournez à la science,
Ou cherchez-en l'oubli dans le plaisir.

FAUST, *avec animation.*

Non, non, je veux connaître

Sans souci d'autre volupté,

Celle qui résume en son être

Tout l'idéal de la Beauté.

Hélène au front de lys, Hélène au cœur de flamme,

Toute la femme ! toute l'âme !

Tout le poème de l'Amour !

Viens à travers les temps, viens à travers les âges,

Émerveiller mes yeux du plus beau des visages

Qui jamais apparut au jour !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Tout, excepté cela, Docteur ! En vérité,

Vouloir posséder la beauté

Qui n'apparut qu'une fois sur terre

Et fit jaillir d'une source adultère

Tant de fleuves de sang, c'est tenter Dieu.

FAUST, *impérieusement.*

Je veux.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *s'incline en signe de soumission et conclut philosophiquement.*

Je crains que ce ne soit le dernier de vos vœux.

Le soleil s'abîme à ce moment au-dessous de l'horizon. La nature reste enveloppée d'ombre. – Méphistophélès trace des cercles magiques. – La nuit s'emplit de rumeurs vagues : palpitations d'ailes, bruissement de feuilles, tintements de cloches lointaines aux sonorités alanguies, étranges... Peu à peu, toute blanche, la lune émerge des nuages et brille, comme un point fixe, au haut du ciel, qu'elle couvre de voiles bleus. – Harmonies très douces. – Apparition d'Hélène sous les saules.

HÉLÈNE, *elle s'avance lentement.*

(d'une voix étrange, encore éteinte)

Par l'effort d'un vouloir sublime

Qui m'arrache à mon lourd sommeil ?... Qui me ranime ?

FAUST

L'éternel désir, ô Divinité,

Ô miracle éternel de grâce et de beauté !

HÉLÈNE

Beauté fatale, qui déchaîne

Au terrestre séjour

La Haine !...

FAUST

Et qui fait triompher l'Amour !

Hélène, indifférent au blâme,

Sourd à la voix du Ciel qui s'attristait sur moi,

Je t'ai voulue, et j'ai promis mon âme

Aux tourments de l'Enfer pour un baiser de toi !

HÉLÈNE, *tristement.*

Oui, celui qui m'aime

Se montre sans pitié pour autrui... pour lui-même !

J'ai souffert et j'ai fait souffrir.

L'orgueil douloureux de mes charmes

A semé, dans le deuil des larmes,

La mort... et je n'ai pu mourir.

Mon âme errant sur le Désir,

Vit toujours, mais mon cœur repose...

Ne me force pas à rouvrir,

Insensé, ma paupière close.

FAUST

Ils expiraient dans un sourire,
Tous ceux qu'ont ébloui les regards de tes yeux !
Que je vois un instant leur double étoile luire,
Je mourrai de bonheur comme eux !

HÉLÈNE

Non, non, plus de victimes !

FAUST

Je t'aime, sois à moi !...

HÉLÈNE

Fol amour ! Espoir vain !
N'ajoutons pas un nouveau crime à d'anciens crimes.
L'Amour est maudit !

FAUST

L'amour est divin !

(Il l'enlace.)

Ne te souviens plus du passé qui pleure.
Rappelle-toi l'heure
Où tu t'enivrais de l'ardent baiser.

Ensemble

HÉLÈNE

Quel feu me dévore !
Je vis !... – Je renais !... L'amour fait encore
Palpiter mon cœur sous l'ardent baiser !

FAUST

Amour qui m'enfièvres,

Flammes du désir, joignez nos deux lèvres
Pour les embraser !

HÉLÈNE

Ô brûlante flamme !...
Je sens, dieu d'amour, s'embraser mon âme...
Mon corps se briser !

(Longue extase.)

FAUST

Ô nuit, j'ai fait tenir toute une éternité
De bonheur en une heure brève.
Tel un dieu, j'ai connu l'immortelle beauté !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *à part.*

Hélas ! tu n'as connu que la beauté du Rêve...
Et voici le réveil !

La nuit claire s'assombrit. Le disque de la lune prend une teinte rouge, sinistre, et sur le ciel commencent à courir des nuées d'orage. Par toute la plaine et jusque sur le fond de la montagne se dressent et s'amoncellent des fantômes de guerriers couverts de blessures.

FAUST, *à cette vue.*

Dieu puissant !
Tous ces spectres tachés de sang !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Les combattants d'Hellas ! les conquérants d'Asie !

(En désignant Hélène.)

Tous ceux qui pour elle ont perdu la vie !

(Vivement.)

Ils vont en enfer dans un cercle étouffant.

Au large ! à l'instant !

HÉLÈNE

Quoi ? déjà rompre la chaîne
De nos bras amoureux ?

FAUST *avec passion.*
Hélène !

HÉLÈNE

De mon amour es-tu las ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Si vous ne vous séparez d'elle,
C'en est fait de vous !

HÉLÈNE

Ne suis-je plus belle ?

MÉPHISTOPHÉLÈS, à *Faust.*
Loin d'ici !

HÉLÈNE

Ne me quitte pas.

Ensemble

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voyez, voyez tous ces fantômes,
Dans la plaine au sombre décor.

En désignant Hélène

Sa beauté coûta des royaumes,
Son amour entraîne la mort !

FAUST

Grandissez, grandissez, fantômes,
Dans la plaine au sombre décor.

Sa beauté vaut tous les royaumes
Son amour entraîne la mort.

HÉLÈNE

Laissez, laissez tous ces fantômes
Dans la plaine au sombre décor.
Ma beauté coûta des royaumes.
Mon amour sera le pus fort !

MÉPHISTOPHÉLÈS, à *Faust*.

Le cercle se resserre et la nue étincelle.

FAUST

Nuit d'hymen !... de clartés !...

HÉLÈNE

Dis-moi que je suis belle !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *désignant les spectres qui s'accumulent, se rapprochent, farouches, menaçants.*

Regardez !

FAUST

Je ne vois
Qu'Elle !

HÉLÈNE

Cher amour !

(Bruits de tempête.)

MÉPHISTOPHÉLÈS

Écoutez !...

FAUST

Je n'entends que sa voix !

MÉPHISTOPHÉLÈS, *avec autorité.*

Il faut me suivre !

HÉLÈNE, *à Faust.*

Conquise, entre tes bras garde-moi !

Par l'amour tu m'as fait revivre

Je ne veux vivre que pour toi !

Tandis qu'Hélène s'attache désespérément à Faust, de la foule innombrable des fantômes sort un guerrier au teint pâle, aux traits efféminés : c'est le spectre de Pâris. Il s'avance vers Hélène et pose sur son bras une main conquérante.

FAUST, *emporté par la jalousie.*

Fantôme, Esprit, Démon, je suis ton maître !... Arrière !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Prenez garde ! Qu'allez-vous faire ?

FAUST

Ni l'enfer, ni le ciel

Ne m'ôteront avec Hélène

L'amour conquis... le bonheur éternel !

HÉLÈNE, *saisie par le spectre.*

Ah ! l'on m'entraîne...

Adieu !...

Faust s'élanche sur le spectre et le frappe, l'épée nue. Un éclair en jaillit. Éclat de foudre. Faust chancelle.

MÉPHISTOPHÉLÈS, *le reçoit dans ses bras et, avec un cri.*

Sur nous malheur ! Nous avons tenté Dieu !

Il s'éloigne vivement, emportant Faust évanoui.